

UNION DE LA BONNETERIE  
Edition Quotidienne  
100 RUE DE LA BONNETERIE  
PARIS  
Le Numéro

Le Numéro  
Cinq Sous

UNION DE LA BONNETERIE  
Edition Hebdomadaire  
100 RUE DE LA BONNETERIE  
PARIS  
Le Numéro



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 23 NOVEMBRE 1909. 83me Année

## LES DEBATS DE L'AFFAIRE STEINHEIL

QUATRIÈME AUDIENCE.

Cour d'assises ou cour d'amour ?

Paris 7 novembre.  
Suite.

Mme Steinheil se lève et avec un parfait dédain :  
— Que Couillard ait sous le nez l'odeur d'un bouc, que vous le voyez, cela me fascine ! Je ne passais pas ma vie à la cuisine. Ce qui m'a exaspéré, c'est qu'il ait crevé du dessin.  
— Si, madame, vous l'avez dit. Ecartez, mon pauvre Couillard, vous devez m'en vouloir beaucoup, je vous ai fait bien du mal. Je vous en demande pardon.  
— Non, madame, je n'ai pas de rancune.  
Le président. — Vous voyez, dans son style un peu rude, il vous rassure.  
— Je ne peux pourtant pas pour faire plaisir à mon valet de chambre, dire ce qui est faux, concit-elle désagréablement.

### La perle.

Très rapidement, on passe sur l'histoire de la perle et de la plainte déposée contre Couillard. Il avoue avoir gardé deux lettres, dont une de Mlle Marthe.  
— J'avais oublié de les mettre à la poste, puis je les ai gardées et les timbres.  
— Ah ! bien oui, mais je ne les avais pas lues.  
Il raconte ensuite son arrestation. Mme Steinheil l'avertit qu'on lui a trouvé une place de chauffeur et on lui demande ses papiers. Il ouvre son portefeuille et on voit la lettre. Il est placé.  
— Par exemple, plus tard, dit-il, quand on ouvrit le portefeuille et que je fus vu tomber la perle, ce que je fus « estomqué » (Rires).

Pourtant, il est arrêté et n'est relâché qu'après les déclarations de M. Souley.  
Dernier point, enfin : il affirme que Mme Steinheil lui a ordonné de déclarer que certaines tapisseries seraient été volées. C'est tout, et le président rappele qu'il ne l'interrogera pas sur la moralité de Mme Steinheil, Rémy Couillard quitte la barre.  
Ceci est le morceau important de la journée, tout maintenant va se passer le plus rapidement du monde.  
Après la lecture de la déposition de M. Lecocq, qui déclara avoir aidé à délier les pieds de Mme Steinheil, on passe à l'audition de M. Geoffroy.

### M. GEOFFROY

M. Geoffroy est le gendre de Mariette, et, si j'ose ainsi dire, le père de « Tare ». Il confirme que Rémy le lui ramena parce qu'il sentait mauvais et avait crevé un dessin. Mais il apporte un fait nouveau : le soir du crime, vers minuit moins cinq, il a vu dans le passage, faisant le guet, un homme de mauvaise mine qui a vu s'échapper. Aussi bien le lendemain, en apprenant le crime, il s'est dit : « celui-là ou celui-ci ».  
C'est la première fois qu'on en parle et le fait a son importance, mais il avoue généralement au président n'en paraissant nullement intéressé.

### Mme Geoffroy

Mme Geoffroy, qui est témoin à charge, fait une déposition qui ravit M. Anthony Aubin.  
Accusée le matin, près de Mme Steinheil, elle déclare que celle-ci était comme une folle et « perdait la vie » à chaque instant. Elle lui a toujours paru malade, « sans quoi j'aurais avoué la police ». Jamais elle n'a vu Mme Steinheil prendre sa température, en revanche, elle a vu elle-même, dans le passage, l'individu suspect qui faisait le guet.

Quant à « Tare », elle ne se rappelle plus, quoiqu'elle ait dit à l'instruction, que Rémy ait dit : « Il sent le bouc ».

### M. Blaise Antanzio.

M. Blaise Antanzio, qui fut pendant bien des années modèle de Mme Steinheil, confirme qu'un jour le peintre lui parla des intentions de divorce de sa femme. Un jour, il en parlait à Mme Steinheil ; il dit à celle-ci : « Et votre fille ? » A quoi elle répondit : « Quand Marthe saura pourquoi, elle sera de mon côté ».

Mais voici les deux beaux frères de M. Steinheil. C'est d'abord M. Bonnot, qui, lui aussi, habite l'impasso Bonin.  
Il explique que toute la famille, après avoir accueilli affectueusement Mme Steinheil, se retira bientôt, devant la conduite de celle-ci, pour rompre définitivement après certain scandale. Son beau-frère avait une adoration pour sa femme. — Quant à Steinheil, dit-il, je l'ai toujours connu, il n'y a pas un mot à dire contre lui.

Le président. — On l'a accusé de mensonge infamé.  
— C'est à réponsner du pied, ce saleté-là ! Malade, couché pendant trois mois d'une entérite, sa femme ne s'occupe même pas de lui.

Mme Steinheil. — Les docteurs disent que j'étais à ses côtés et je dis, moi, ce que je pense d'un homme qui ne salue même pas sa mère.  
— J'avais mes motifs.  
Il rappelle que le ménage était dans une gêne si grande qu'il prêtait souvent de l'argent. Quant au crime, chose étrange, les habits étaient soigneusement pliés et le porte-monnaie en poche. Les bottines, soigneusement rangées, n'avaient même pas été touchées. Il n'y avait donc eu aucune lutte.  
Quant à sa belle-sœur, il ne voulait pas la voir.  
— Je ne la connaissais pas, dit-il froidement.  
— Pourtant, devant des cadavres, les haïnes de famille s'éteignent parfois.  
— Je ne la connaissais pas.  
— Mais vous l'avez entendue parler ?  
— Oui, et sa voix ne trahissait aucune émotion.

### M. Geoffroy.

M. Geoffroy est, lui aussi, beau-frère du malheureux peintre. Ses impressions sont les mêmes : sympathie d'abord pour Mme Steinheil, puis méfiance et rapatriement complet. Il le proteste contre les accusations infamées portées contre M. Steinheil.  
Appelé par dépêche, après le crime, auprès de sa belle-sœur, celle-ci l'attira à elle pour l'embrasser.  
— J'ai éprouvé un tel sentiment de réprobation que je ne lui ai pas rendu son baiser. Elle était tellement... maquillée, que j'en fus indigné à pareil moment.  
Ayant un jour trouvé le brouillon de la lettre où M. Steinheil suppliait sa femme de ne pas s'abandonner à une nouvelle intrigue, il le prit de peur que Marthe ne pût le trouver et plus tard le remit au juge d'instruction.

A ces mots, Mme Steinheil se lève et lentement, scandant chaque mot, elle dit :  
— Vous dites, monsieur ex-beau-frère, que vous avez une profonde affection pour votre beau-frère. C'était le plus digne des hommes. En faisant ce que votre conscience vous a laissé faire, vous êtes cause qu'on a été jusqu'à le suspecter d'avoir accepté de sa femme l'argent de ses amants — il faut bien que je dise le mot. — Votre beau-frère est mort, mais moi je suis ici et je vous dis : c'est une infamie. S'il a accepté cet argent, c'est qu'il pensait qu'il venait d'une femme qui a toujours cru vivante

## FAITS MATÉRIELS

**La porte ouverte.**—Contre l'accusée — Rémy Couillard affirme avoir, le soir du crime, fermé comme d'habitude la porte de l'office et laissé la clef dans la serrure. Le lendemain matin, le docteur Lefèvre, appelé, put entrer en tournant simplement le pêne.  
**Le ligotage.**—Contre—Couillard affirme : 1° que les mains étaient attachées sur le ventre ; 2° que les liens étaient si peu serrés qu'il lui suffit de tirer une petite bouclette pour les défaire ; 3° qu'il est faux que Mme Steinheil pût s'étrangler en cherchant à se dégrager les mains. Il y avait trois cordes épaisées ; une aux pieds, une aux mains et une au cou. 4° que le rapport du commissaire est faux et ne lui a pas été lu avant signature.  
Le docteur Lefèvre déclare que le ligotage était du « chiqué », c'est-à-dire pas sérieux, les liens n'étant pas serrés ; les traces laissées étaient de simples rougeurs, non des ecchymoses.  
— Pour—Le rapport du commissaire de police Buchotte, signé de Rémy Couillard, mentionne que celui-ci aurait tout d'abord déclaré que les mains étaient attachées derrière la tête et que sa chemise était relevée jusqu'au menton.  
**Les coups.**—Contre—Le docteur Lefèvre déclare n'avoir relevé ni sur la tête, ni sur le corps de Mme Steinheil, traces de coups expliquant ses évanouissements ou les douleurs internes dont elle se plaignait.  
L'ingénieur Lecocq qui aide à la délivrer ayant, comme elle se plaignait des coups reçus à la tête, passé sa main sur le crâne, ne sentit aucune lésion. — Pour—Le docteur Lefèvre reconnaît que des désordres internes peuvent être produits par des coups ne laissant pas de traces.

**M. Bertillon.**  
M. Bertillon, avec son talent lumineux, expose les expériences auxquelles il se livra pour identifier les empreintes de doigts laissées sur les objets, bouteilles, pendulette, etc. A part celles des gens de la maison, aucune ne peut être identifiée. Pourtant, pendant six mois, son service ne s'occupa que de ces recherches.

### Le docteur Lefèvre.

Le docteur Lefèvre fut l'un des premiers appelé après de Mme Steinheil. Il rappelle qu'il n'a rien trouvé qui expliquât les douleurs internes dont se plaignait Mme Steinheil : simplement sur le ventre, il avait relevé une légère éraillure provenant peut-être d'une épinglette.  
— C'est vous, docteur, continue le président, qui avez dit au commissaire en parlant du ligotage : « C'est du chiqué » ?  
— Non, je ne l'ai pas dit au commissaire de police, je l'ai dit dans l'intimité médicale au docteur Achery. J'ai voulu dire que ce n'était pas sérieux.  
— Que c'était une simulation ?  
— Non pas, je n'ai pas à dire cela. J'ai voulu dire que les liens n'étaient pas fortement serrés.  
Rapidement, le président passe au tampon d'ouate.  
— Vous l'avez eu entre les mains ?  
— Non, il était sur un chiffonnier à droite de lui.  
— N'avez-vous pas, avec M. Achery et Puch, donné à son sujet des indications au docteur Courtois-Saint ?  
— Non.  
Enfin, le docteur estime que quoiqu'il n'y ait pas trace, Mme Steinheil a pu recevoir sur la tête et le ventre des coups qui aient eu des suites sans laisser de marques.  
Personne n'insiste et l'on appelle le docteur Puech.

### Le docteur Puech

Le docteur Puech, qui fut, lui aussi, appelé après le crime, a bien vu sur le chiffonnier un tampon d'ouate, mais il n'en peut préciser ni la forme, ni la consistance.  
**M. Findberg.**  
Et bien vite on passe à M. Findberg, lequel, en parlant qu'anglais, désire un interprète.  
On apprend ainsi que le témoin commanda chez un couturier, pour le théâtre hébreu, quatre robes de cour espagnole, lesquelles devaient être livrées le 28, et le 30, il constata que le paquet, défilé, n'en contenait plus qu'une. Le paquet était dans un corridor ouvert sur la rue et sans surveillance.  
Et c'est vraiment une chose extraordinaire que cette robe trouvée dans le métro juste pour faire constater la disparition de ses robes. Mais nul n'insiste et vite on lève l'audience.  
Lundi, on commencera par l'audition de M. Pierre Baisson.

### Le bilan de l'accusation et de la défense.

Les débats sont à peine commencés, les premiers témoins à peine entendus, que chacun déjà semble avoir son mege fait et son opinion arrêtée. Au-dessus des impressions, il y a les faits. Sur l'impartiale étude de ceux-ci, seulement peut se baser une impartiale opinion.  
Quel donc, aujourd'hui — en nous en tenant aux seules réponses de Mme Steinheil elle-même et aux déclarations des témoins déjà entendus — est le bilan de l'accusation et celui de la défense ? C'est ce que quelques mots sous allons rechercher dans ce tableau.

## MAGASINS

**THE GREAT ATLANTIC AND PACIFIC TEA CO.**  
TOUT EST PRÊT POUR LE Dîner d'Actions de Grâces  
Nous sommes prêts pour l'Action de Grâce ; êtes-vous ? Si non, laissez-nous vous aider — venez nous voir. Jamais notre stock a été abondant en bonnes choses — auxquelles peut-être vous n'avez pas pensé.  
Notre Magasin sera ouvert Mercredi Soir jusqu'à 9 heures.  
**DINDES DE L'OUEST PRÉPARÉES**  
Nous ferons une spécialité de la plus belle qualité de Dindes de l'Ouest préparées qui aient jamais été mises sur le marché. Donnez-nous votre commande — nous vous épargnerons des ennuis et tout désappointement.  
**25c la livre.**  
**SUGGESTIONS PRÉCIEUSES POUR LE DINER D' ACTIONS DE GRÂCES.**  
Pâte de la Qualité de la France... 20c  
Limon et Peaches... 15c  
Mellons Raisins sans Graines... 10c  
Mellons Raisins sans Graines... 10c  
Raisins London Layer... 10c  
Mirce Meat A. & P. de Qualité... 10c  
Figues de Smyrne... 20c  
Figues de Smyrne... 10c  
Café Progress... 25c  
Mellons Raisins... 40c  
Belles Amandes... 22c  
Mellons du Brésil... 10c  
Mellons Filberts... 13c  
Excellente Qualité de Noix Mâchées... 15c  
Mellons Qualité de Dattes... 5c  
430 Rue de Chartres. 1600 Rue Dryades. 1006 Rue Poydras. 2038 Rue Magazine. 3104 Rue Magazine. 129 Rue du Camp. 624 Rue des Français. Carrollton, 5114 Rue Oak. Alger, 431 Rue Patterson. Département d'Importation et d'Expédition 432 rue de Chartres. Ecurie, 1019 Rue Bienville.

**THE GREAT ATLANTIC AND PACIFIC TEA CO.**  
TOUT EST PRÊT POUR LE Dîner d'Actions de Grâces  
Nous sommes prêts pour l'Action de Grâce ; êtes-vous ? Si non, laissez-nous vous aider — venez nous voir. Jamais notre stock a été abondant en bonnes choses — auxquelles peut-être vous n'avez pas pensé.  
Notre Magasin sera ouvert Mercredi Soir jusqu'à 9 heures.  
**DINDES DE L'OUEST PRÉPARÉES**  
Nous ferons une spécialité de la plus belle qualité de Dindes de l'Ouest préparées qui aient jamais été mises sur le marché. Donnez-nous votre commande — nous vous épargnerons des ennuis et tout désappointement.  
**25c la livre.**  
**SUGGESTIONS PRÉCIEUSES POUR LE DINER D' ACTIONS DE GRÂCES.**  
Pâte de la Qualité de la France... 20c  
Limon et Peaches... 15c  
Mellons Raisins sans Graines... 10c  
Mellons Raisins sans Graines... 10c  
Raisins London Layer... 10c  
Mirce Meat A. & P. de Qualité... 10c  
Figues de Smyrne... 20c  
Figues de Smyrne... 10c  
Café Progress... 25c  
Mellons Raisins... 40c  
Belles Amandes... 22c  
Mellons du Brésil... 10c  
Mellons Filberts... 13c  
Excellente Qualité de Noix Mâchées... 15c  
Mellons Qualité de Dattes... 5c  
430 Rue de Chartres. 1600 Rue Dryades. 1006 Rue Poydras. 2038 Rue Magazine. 3104 Rue Magazine. 129 Rue du Camp. 624 Rue des Français. Carrollton, 5114 Rue Oak. Alger, 431 Rue Patterson. Département d'Importation et d'Expédition 432 rue de Chartres. Ecurie, 1019 Rue Bienville.

### La recherche du yacht "Nourmahal".

Washington, D. C., 22 novembre.—Les relations sont tendues à un tel point entre le gouvernement des Etats-Unis et le Nicaragua, qu'une rupture paraît désormais inévitable.  
Les explications données par le gouvernement du Nicaragua au sujet de l'exécution des deux américains Groce et Cannon, ne sont nullement satisfaisantes et selon toute probabilité des réparations seront exigées.  
Cependant le secrétaire d'Etat, M. Knox, a déclaré que l'enquête se poursuivait et que le gouvernement était déterminé à prendre les mesures nécessaires pour éviter des faits semblables à l'avenir.  
Plusieurs navires de guerre américains sont actuellement en route pour les eaux de l'Amérique Centrale, prêts à débarquer des troupes dans un des ports du Nicaragua si les circonstances le nécessitent.  
Le capitaine d'un vapeur européen arrivé ici ce matin rapporte qu'il a rencontré une épave, paraissant être celle d'un yacht, entre les îles Satalina et Siona. Ces deux îles se trouvent entre St-Domingue et Porto Rico.  
Un cotre douanier a reçu l'ordre de se rendre immédiatement sur les lieux afin de faire une enquête.  
—Key West, Flide, 22 novembre.—Le "Nourmahal", le yacht du colonel John J. Astor, est parti de Saint Domingue, le 12 novembre pendant l'ouragan.  
Le capitaine d'un vapeur européen arrivé ici ce matin rapporte qu'il a rencontré une épave, paraissant être celle d'un yacht, entre les îles Satalina et Siona. Ces deux îles se trouvent entre St-Domingue et Porto Rico.  
Un cotre douanier a reçu l'ordre de se rendre immédiatement sur les lieux afin de faire une enquête.

### Un miracle.

New York, 22 novembre.—Le "Sun" a reçu la dépêche suivante de Rome :  
« Un boucher anti-clérical établi dans le village de Potenza a violé, ces jours derniers, un autel dédié à la Vierge et forcé son chien à lécher l'image sacrée. Immédiatement après avoir commis ce sacrilège le boucher est tombé à terre sans connaissance.  
Transporté à l'hôpital de la localité les médecins réussirent à le rappeler à la vie mais il n'a pas regagné l'usage de ses facultés mentales ». Il soûle comme un chien et paraît enragé.  
Les habitants de Potenza sont persuadés qu'un miracle a été accompli et l'autel est devenu un lieu de pèlerinage.

### Mort de Baron Reuter.

Londres, 22 novembre.—Le baron George De Reuter, le plus jeune fils de feu le Baron De Reuter, qui fonda la Compagnie de Télégraphe Reuter et le frère du baron actuel De Reuter qui est géant directeur de l'Agence, est mort. Sa veuve est Maud, la fille de John Potter de Philadelphia, qui épousa le Baron George en 1851. Ils ont deux jeunes fils. Le baron George demeurait généralement à Paris et consacrait presque tout son temps au déve-

## Une rupture est probable entre les Etats-Unis et le Nicaragua.

Washington, D. C., 22 novembre.—Les relations sont tendues à un tel point entre le gouvernement des Etats-Unis et le Nicaragua, qu'une rupture paraît désormais inévitable.  
Les explications données par le gouvernement du Nicaragua au sujet de l'exécution des deux américains Groce et Cannon, ne sont nullement satisfaisantes et selon toute probabilité des réparations seront exigées.  
Cependant le secrétaire d'Etat, M. Knox, a déclaré que l'enquête se poursuivait et que le gouvernement était déterminé à prendre les mesures nécessaires pour éviter des faits semblables à l'avenir.  
Plusieurs navires de guerre américains sont actuellement en route pour les eaux de l'Amérique Centrale, prêts à débarquer des troupes dans un des ports du Nicaragua si les circonstances le nécessitent.  
Le capitaine d'un vapeur européen arrivé ici ce matin rapporte qu'il a rencontré une épave, paraissant être celle d'un yacht, entre les îles Satalina et Siona. Ces deux îles se trouvent entre St-Domingue et Porto Rico.  
Un cotre douanier a reçu l'ordre de se rendre immédiatement sur les lieux afin de faire une enquête.

### Les travaux de sauvetage dans la mine de St-Paul.

Cherry, Ill., 22 novembre.—Deux bandes d'explorateurs de la mine de St Paul ont quelque raison de croire qu'il y a encore de nombreux mineurs vivants dans les derniers puits.  
Ils ont pu s'avancer assez loin dans les galeries et leur espoir vient de ce qu'ils n'ont trouvé aucun mort ou ils croyaient en voir beaucoup. Il manque 300 hommes dont on ignore le sort. S'ils vivent emprisonnés au fond de la mine St-Paul, ils sont probablement dans un trop grand état de faiblesse pour pouvoir essayer de se sauver. Il y a déjà neuf jours que le feu a lieu et que les survivants, s'il y en a, sont nourris et n'ont que très peu d'eau si toutefois ils en ont.  
Leur seul espoir doit être d'être sauvés par les explorateurs qui font tous leurs efforts pour débayer le chemin qui mène aux puits de l'est. C'est un travail lent, beaucoup trop lent au gré des femmes qui sont à la surface et passent sans cesse de l'espoir à la désespérance.  
Il a plu toute la nuit, pendant laquelle quatre des vingt cadavres trouvés sur la houille ont été hâchés au dehors.  
Le gaz qui se dégageait de la mine n'a pas permis aux sauveteurs d'atteindre les autres corps bien qu'ils fussent exposés à leur vue.